

HAUSSE DU PRIX DE L'ENERGIE : UN SIGNAL FORT POUR UN CHANGEMENT DE MOBILITE

Giuseppe Pini

Les individus expriment une multitude de besoins ; satisfaire ces besoins implique souvent l'accomplissement d'un déplacement dès lors que les biens et services ne sont pas disponibles à proximité. Pour cela, les individus doivent disposer d'un potentiel de mobilité : la mobilité est alors une qualité nécessaire à l'individu dans la réalisation de ses besoins et doit être permise par le système de transport que la société a créé et entretient.

L'organisation spatiale de notre société et les choix de vie des individus impliquent une mobilité réalisée à bon marché par des moyens de transport individuels. Un haut degré de mobilité assure d'une façon efficace (mais, sûrement pas efficiente du point de vue de l'utilisation de certaines ressources, telles l'énergie et le sol) la mise en relation des individus avec les opportunités offertes par la société. Or, l'augmentation des prix de l'énergie et une fiscalisation accrue de la mobilité en transport individuel remettent en cause le principe même d'une mobilité bon marché. Cette augmentation est un signal fort qui s'adresse aux individus mais aussi aux collectivités publiques : ce signal montre que le potentiel de mobilité est une ressource rare et comme toute chose nécessaire et demandée elle a un prix de plus en plus élevé. La flambée actuelle des prix de l'énergie n'est pas qu'un épiphénomène nourri par la spéculation, mais bien l'annonce d'un trend de fortes hausses à long terme. L'ère de la mobilité à bon marché est définitivement révolue. Cela impliquera pour les individus des ajustements (parfois douloureux) de leur mode de vie, de leur choix de localisation du logement, des lieux de travail, de loisirs et d'intégration, par exemple.

De leur côté, les autorités, qui ont favorisé la mise en place d'une organisation spatiale de la société en escomptant sur une mobilité individuelle généralisée et à bon marché, seront amenées à modifier la façon de concevoir leur territoire et les services à rendre à la population, afin que cette dernière réduise la demande inutile de mobilité. Cela aura un prix politique, économique, social et écologique non négligeable et se traduira par une densification de l'habitat, des transports alternatifs à la voiture plus fréquents, des services à la population plus proches des usagers et donc forcément en plus grande quantité et mieux répartis sur le territoire.

Toutefois, au-delà des implications négatives sur les budgets des individus et des collectivités, cette hausse du prix de l'énergie doit être interprétée comme un signal d'alerte dont le message pour qui veut l'entendre est clair : anticipons les fortes et inéluctables augmentations des prix de l'énergie en changeant le comportement de mobilité. Plus ces changements seront réalisés tôt et d'une façon progressive, moins ils seront ressentis comme contraignants et permettront aux individus de sauvegarder un potentiel de mobilité élevé.

Certes, à court terme, la résistance au changement de mobilité sera forte et les individus élaboreront des stratégies palliatives d'ajustement. Toutefois, à long terme, ces stratégies deviendront inefficaces car la contrainte du relèvement du prix de la mobilité deviendra de plus en plus pesante, sinon écrasante.

Apprenons donc sans tarder à réaliser une mobilité plus durable avant que les contraintes nous imposent l'immobilité.

Giuseppe Pini : professeur à l'Institut de Géographie (Faculté des Géosciences et de l'environnement) de l'Université de Lausanne et directeur de l'Observatoire de la Mobilité de l'Université de Genève.

Ses thèmes de recherche concernent la mobilité durable et le transport durable, les liens entre transport et organisation du territoire, la mobilité et ses impacts sur le territoire et cela essentiellement aux échelles urbaine et de l'agglomération. Il porte une attention particulière à l'étude des comportements modaux des usagers et à la promotion de la mobilité durable.